



# Anne Gotman, *L'identité au scalpel. La chirurgie esthétique et l'individu moderne*

Montréal, Liber, 2016, 302 pages

Rossella Ghigi

DANS **TRAVAIL, GENRE ET SOCIÉTÉS** 2022/1 n° 47, PAGES 183 À 186

ÉDITIONS **LA DÉCOUVERTE**

ISSN 1294-6303

ISBN 9782348074844

DOI 10.3917/tgs.047.0183

Date de mise en ligne : 31/03/2022

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2022-1-page-183?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Anne Gotman

***L'identité au scalpel. La chirurgie esthétique et l'individu moderne***

Montréal, Liber, 2016, 302 pages

Selon le rapport de 2019 de la Société internationale de chirurgie esthétique et plastique (Isaps) le marché du scalpel a continué à se développer pendant ces dernières années (au moins, avant l'émergence sanitaire du Covid-19) : en 2018, le nombre total d'interventions chirurgicales et non chirurgicales avait crû de 5,4 % par rapport à l'année d'avant. D'après cette étude, la France n'atteint pas le niveau de pays tels que les États-Unis ou le Brésil. Néanmoins, nul doute sur le fait que, même en France, ce marché est en plein essor, dans un pays où les ménages consacrent plus de 7 % de leur budget à leur apparence physique (Insee 2017).

Au premier abord, l'enjeu de la chirurgie esthétique serait un simple cas d'offre et de demande de services sur lequel il n'y aurait pas grand-chose à dire d'un point de vue éthique ou sociologique. Le livre d'Anne Gotman, *L'identité au scalpel*, démontre le contraire : il s'agit d'un champ traversé de dilemmes et d'aporées qui, non seulement marquent l'expérience de ses protagonistes (patients aussi bien que professionnels), mais qui ouvrent à une réflexion sur des dynamiques du capitalisme contemporain, qui vont de la médicalisation du quotidien à la culture de la consommation. En général, l'enjeu du scalpel renvoie à la nécessité de toujours fixer des limites à l'action transformatrice de l'être humain. Quand et comment définir une intervention esthétique comme nécessaire ? Jusqu'où exerçons-nous notre liberté lorsque nous la demandons ? De quelle nature est notre besoin : psychologique ou social ? Celles-ci ne sont que quelques-unes des questions présentées par Anne Gotman à travers des mondes pratiques et discursifs en dialogue constant avec la littérature scientifique.

Nous découvrons tout de suite que ce qui définit la chirurgie esthétique est loin d'être clair. Son histoire a souvent coïncidé avec celle de la chirurgie plastique réparatrice, aussi bien ancienne (elle remonte au VII<sup>e</sup> siècle av. J-C) que noble dans son but (reconstruire ou remodeler des parties du corps à la suite d'un traumatisme ou d'une malformation). Mais au fond, Anne Gotman le suggère, cette pratique d'élection est plutôt issue de la culture de la consommation et de l'industrie de la beauté, que des nez médiévaux ruinés par la lèpre ou la syphilis. En fait, l'auteure nous démontre que, malgré le nom qu'elle porte, la chirurgie esthétique se rapprocherait plus de la beauté dictée par un désir de conformité et qu'en cela réside toute sa force : le besoin de s'accorder à l'image que la société attend d'une personne qui ne veut pas vieillir dans un contexte d'« insatisfaction corporelle normalisée » (p. 22).

Le deuxième chapitre porte sur la chirurgie esthétique en tant qu'imperatif social. Ici, Anne Gotman donne de l'espace aux voix

des femmes qu'elle a elle-même interviewées, ainsi qu'aux entretiens issus de la littérature, pour restituer les mots et les points de vue de celles qui ont décidé de se soumettre au scalpel de beauté. Chacune est à la recherche du caractère raisonnable de sa décision et tente de mettre sa propre frontière entre nécessité et caprice, en s'appuyant sur les répertoires à disposition, qu'il s'agisse du langage thérapeutique du soulagement psychophysique, ou bien de celui de l'utilité sociale et professionnelle (selon un raisonnement qui s'intègre bien, à mon avis, aux analyses de Debra Gimlin [Gimlin, 2012] des répertoires de justification du scalpel). Sans doute les femmes ressentent une pression formidable à regarder leur corps dans les termes où la société leur dit de le regarder : selon la lecture féministe la plus courante, parce qu'elles ont capitulé devant les intérêts patriarcaux, exprimés par les idéaux masculins dominants de beauté et la pathologisation de la vieillesse féminine. À l'inverse, d'après d'autres auteur·e·s, les femmes sont attentives à tenter la réussite sociale sur le terrain de l'apparence, au nom d'une autodétermination qui s'exprime comme droit de consommer. Anne Gotman (comme Kathy Davis et d'autres) est insatisfaite de ces deux lectures, incapables d'expliquer, par exemple, la chirurgie esthétique masculine. Elle montre qu'en maints cas, il s'agit de stratégies d'amélioration qui n'ont rien à faire avec la souffrance ni l'adaptation aux attentes sexistes, mais correspondent à la demande d'une sexualisation accrue du corps. Je pense toutefois qu'il faudrait aussi reconnaître que les discours et les interactions restent différents entre patients hommes et femmes (et que justement l'analyse féministe et de genre a permis de comprendre ces différences ; voir par exemple Kathy Davis [2003] ou Michael Atkinson [2008]).

Le troisième chapitre est consacré aux conditions d'exercice et aux ambivalences juridiques du scalpel électif. L'intention n'est pas de proposer une analyse de droit positif, mais de montrer comment la nature des interventions et leurs limites se conçoivent à travers les évolutions de la doctrine et de la jurisprudence. La narration se déroule tout au long du siècle dernier et est en grande partie une histoire d'hostilité de juges, de ruptures historiques et de changements de direction. Le problème le plus récurrent est la disproportion entre le désir de changer et les moyens (dangereux) de l'exaucer, disproportion qui se réduit avec le temps, grâce aux progrès techniques de la médecine. L'analyse est centrée sur le contexte français, bien qu'on puisse retrouver des discours semblables dans d'autres pays, par exemple l'Italie ou les États-Unis.

Le quatrième chapitre porte sur les besoins et les effets de la chirurgie esthétique d'un point de vue psychologique et psychanalytique. L'auteure nous montre que le discours du soulagement psychique (opérer l'extérieur afin de guérir l'intérieur) est partagé entre praticiens et patients. Pourtant, même dans ce champ, il n'y a pas de données acquises qui prouvent la nécessité ou l'efficacité de l'intervention. Selon les profils que l'on peut tirer de la littérature examinée, le patient idéal serait en souffrance mais pourtant « doué de motivation rationnelle, modéré et réaliste dans ses attentes,

psychiatriquement sain [...] et autonome ». Or, se demande Anne Gotman, « où est la souffrance psychologique d'un tel individu ? » (p. 196). Aujourd'hui, l'argument psychologique est en partie remplacé par un imaginaire non pas de souffrance mais de maintenance routinière. Mais, encore une fois, on arrive à une aporie : quand la chirurgie esthétique est traitée comme un service sur le marché par les patient-e-s et les professionnel-le-s, elle a tendance à perdre sa qualité thérapeutique et donc sa légitimation.

Le chapitre suivant porte sur la diffusion d'une insatisfaction (parmi les femmes, mais les hommes sont de plus en plus touchés) envers l'apparence physique qui naît de la discordance entre les idéaux courants de beauté tels que représentés dans les médias et la taille comme la forme de nos corps (p. 205). Le scalpel démocratise-t-il la beauté ? Ou contribue-t-il à la discrimination esthétique de ceux qui ne peuvent pas se la permettre ? Cette question est commune à d'autres technologies, dans un mouvement plus général d'amélioration de l'humain, qui va des lentilles électroniques de contact jusqu'à la génétique esthétique. La réponse varie, qu'on voie la thérapie en continuité avec ce *human enhancement* ou pas, et Anne Gotman est à nouveau efficace pour nous montrer les différents points de vue de ce propos.

Le dernier chapitre aborde enfin la question de la recherche de soi en chirurgie esthétique souvent évoquée par les patients. Le thème est lié au désir d'être soi-même selon une authenticité qui ne passe pas par la nature mais par l'auto-construction et la proactivité. À partir de longs entretiens et récits de vie, l'auteure nous montre que la question de la modification corporelle est strictement liée à une quête identitaire. On pourrait intégrer cette analyse aux observations d'Anthony Giddens à propos de la diffusion des modifications corporelles (*body projects*) qui découle souvent des conditions contextuelles, précaires et incertaines de notre économie et du besoin de garder le contrôle sur notre vie [Giddens, 1991].

Le mérite de ce livre est de présenter tous ces dilemmes d'une manière extrêmement claire et de montrer que la chirurgie esthétique est un terrain très complexe, à la fois d'un point de vue éthique et juridique, mais aussi d'un point de vue strictement féministe : une fenêtre privilégiée sur la discrimination sociale et la société de consommation. Les entretiens recueillis ont l'avantage d'illustrer les termes abstraits en les replaçant dans la vie quotidienne des individus.

Évidemment, chaque auteur-e choisit de traiter de certains sujets au détriment d'autres. Dans ce cas, Anne Gotman préfère analyser la littérature psychologique ou juridique en laissant davantage de côté la culture de la santé plus large – comme le fait par exemple Debra Gimlin [2012] – ou le langage des discours médiatiques, qui pourtant jouent un rôle crucial dans l'évolution du discours sur la chirurgie esthétique vers sa banalisation et sa démocratisation. Certes, ce rôle est mentionné tout au long du livre, mais il aurait été intéressant de voir avec quels arguments exactement le *marketing* médical transforme le corps en « un territoire de besoin

chirurgical », comme le dit Julien Mirivel [2008]. L'espace dédié aux perspectives féministes est limité et ne rend pas compte de sa richesse ; surtout pour certains auteurs (comme Davis, Gimlin, Gilman, Blum et autres), dont il a été choisi de citer des articles au lieu de livres plus célèbres (qui ont souvent succédé à ces articles). Ce sont des choix qui n'ont pas d'effet substantiel sur l'argumentation générale du livre, ce qui en fait une excellente œuvre de reconnaissance critique de l'état de l'art, essentiel pour connaître ce domaine d'études ou simplement ouvrir des nouvelles perspectives d'analyse sur l'individu contemporain.

*Rossella Ghigi*  
Université de Bologne

### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ATKINSON Michael, 2008, "Exploring Male Femininity in the 'Crisis': Men and Cosmetic Surgery", *Body and Society*, n° 14, p. 67-87.
- DAVIS Kathy, 2003, *Dubious Equalities and Embodied Differences. Cultural Studies on Cosmetic Surgery*, Lanham, Rowman & Littlefield.
- GIDDENS Anthony, 1991, *Modernity and Self Identity*, Oxford, Polity.
- GIMLIN Debra, 2012, *Cosmetic Surgery Narratives, A Cross-Cultural Analysis of Women's Accounts*, Hampshire – New York, Palgrave Macmillan.
- MIRIVEL Julien C., 2008, "The physical examination in cosmetic surgery: communication strategies to promote the desirability of surgery", *Health Communication*, n° 23, p. 153-170.